CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, OPÉRA ROYAL, le 30 juin 2026. HAENDEL : Tamerlano. Juan Sancho (Bajazet), Veronica Cangemi (Asteria), Jenisbek Piyazov (Tamerlano)… Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, Alibek Kabdurakhmanov [direction]

Sous les ors de Versailles, Georg Friedrich Haendel, fabuleux conteur et maître des passions tragiques, révèle toute sa mesure [géniale] dans l'écrin de l'Opéra Royal. La soirée est même spécifique car la salle accueille tout un collectif étranger, – emblème des relations culturelles internationales au

Château : le Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, sous la direction du très actif Alibek Kabdurakhmanov. Ce soir, certes, l'opéra baroque rayonne mais aussi la culture d'Ouzbékistan et d'Asie Centrale dont la musique traditionnelle [chœur, chants traditionnels dont un marial] sont astucieusement intégrés à la partition de la partition de *Tamerlano*.

L'action haendélienne est résumée à un choix de quelques airs (11 au total) ; elle convoque au devant de la scène, le trio de protagonistes : les deux souverains opposés, Bajazet le sultan vaincu et Tamerlano l'impétueux conquérant : entre eux, l'impuissance enivrée de la fille du premier, Asteria. Les 3 solistes forment un trio racinien dans lequel Haendel aborde le thème du pouvoir et de la toute puissance politique. Si Bajazet s'efface (jusqu'au suicide) sans renoncer à ses valeurs, Tamerlano est loin de partager l'éthique de son ennemi : il incarne violence et cruauté.

La direction du chef déploie ainsi, dès l'ouverture, une fureur brute, âpre, sollicitant tout l'Orchestre, ciselant des couleurs martiales et guerrières, exprimant la toute puissance du vainqueur [les 4 trompes impressionnantes qui surgissent par 2, à cour et à jardin] suggérant l'entrée triomphale de Tamerlano ; le geste est vif, nerveux, ne manquant ni de souplesse ni de tonicité ; les percussions sont copieusement sollicitées ajoutant à la palette très riche des nuances et accents d'un orchestre particulièrement expressif, apte à

servir sans épaisseur la lyre haendélienne.

Malgré leur nombre, les musiciens savent préserver éloquence et précision : ce qui leur réussit particulièrement dans les séquences d'évocation, comme la scène de Bataille (d'après « *Dov'è la glia* » de Vivaldi). Les instrumentistes sont prêts à en découdre comme le révèle surtout le dernier air choisi(« *Del modo e nell'abisso* »), celui d'un Tamerlano surpuissant qui peut s'appuyer sur un orchestre idéalement tempétueux. Les amateurs d'opéra et de vertiges baroques sont comblés tant les 3 solistes se révèlent chacun convaincants, exprimant avec un bel engagement la typologie de leur rôle.

Très impliquée par le profil psychologique de la fille de Bajazet, **Veronica Cangemi** d'une couleur tragique égale et de plus en profonde, affirme le profil moral d'Asteria ; la cantatrice se distingue dans une épure suggestive, une maîtrise du souffle et des notes tenues, aux couleurs mordorées et intérieures, qui forcent l'admiration (» *Cor di padre* «).
Telle justesse du sentiment éclaire ce qui fait de TAMERLANO un opéra psychologique dans lequel Haendel introspecte l'âme des personnages avec une exceptionnelle acuité intérieure. Réussite des transition et des passages, l'air d'Asteria, prélude à celui de son père Bajazet (« *Figlia mia, non pianger, no* »), air de renoncement ultime et de mort dans lequel le souverain défait (très subtil **Juan Sancho**) accepte de mourir a contrario du Tamerlano vainqueur et omnipotent qui exhale en fin d'action sa fureur impériale portée par l'énergie irrépressible des cordes chauffées à blanc [son dernier air déjà cité, dans lequel **Jenisbek Piyazov** déploie sa fureur vocale digne d'un Jupiter tonnant).

Accompagnant avec nuance et aussi fureur selon le caractère du contexte, les 3 solistes, l'Orchestre et le Choeur Ouzbeks révèlent une très solide expérience, éclairant le drame oriental de Haendel par des inserts traditionnels à propos. C'est un éclairage original et convaincant qui renouvelle la

compréhension de l’opéra de Haëndel créé King’s Theater de Londres en octobre 1724. Le contexte politique et militaire du sujet s’en trouve élucidé ; la rivalité des deux monarques, l’un déchu, l’autre triomphant, exacerbée que rehausse encore la dignité d’Asteria, prête à mourir comme son père…

Justesse, puissance, engagement, rien ne manque à la prestation des musiciens Ouzbeks, d’autant plus au service d’un compositeur et de l’un de ses opéras majeurs, qui les ont visiblement inspirés au plus haut niveau.



Photo © classiquenews 2026

CRITIQUE, opéra en concert. VERSAILLES, OPÉRA ROYAL, 30 juillet 2026. HAENDEL : Tamerlano. Juan Sancho (Bajazet),

Veronica Cangemi (Asteria), Jenisbek Piyazov (Tamerlano), Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, Alibek Kabdurakhmanov [direction]

Compte-rendu, opéra. Bruxelles. Théâtre Royal de La Monnaie. Le 8 février 2015. Georg Friedrich Haendel : Tamerlano. Christophe Dumaux, Jeremy Ovenden, Sophie Karthäuser, Delphine Galou, Ann Hallenberg, Nathan Berg, Caroline d'Haese. Pierre Audi, mise en scène. Christophe Rousset,

direction.

Les opéras de Haendel ont subi, plus que tout autre compositeur, la fantaisie trop souvent gratuite des metteurs en scène. Quel plaisir d'assister enfin – dans le magnifique écrin que constitue le Théâtre Royal de La Monnaie – à une représentation où la réalisation rejette l'anecdotique et les trop dérisoires « tics » du Regietheater pour se mettre au service de l'intrigue, de la vérité psychologique, et bien entendu de la musique, ce avec la plus grande économie de moyens.



Cela, **la superbe mise en scène de Pierre Audi à Bruxelles vient de le rappeler** : ici, pas de transposition dans le temps, ni de lieu, pas de tanks sur le plateau ni de téléphones portables, mais une proposition scénique dépouillée, avec comme seul cadre une enfilade de cinq arcades grises aux contours dorés, qui s'achève par une paroi à l'identique. Toute l'attention se concentre sur les protagonistes du drame (magnifiquement habillés par Patrick Kinmonth) : leur gestuelle expressive, les postures expressionnistes, voire torturées, et révélatrices des sentiments, des rapports et des tensions. Tout est ici mis au service de la vérité psychologique et de l'agencement dramatique, particulièrement sensible dans une deuxième partie de l'opéra qui tient le public en haleine. A tel point que nous n'avons guère de souvenir de représentation d'opéra de Haendel d'une telle puissance…

Exquise Asteria de Sophie Karthäuser



Il faut dire que le ténor britannique **Jeremy Ovenden**, qui incarne Bajazet, le sultan turc vaincu et vrai héros de l'opéra, offre une composition saisissante de son personnage ; il compense par l'intensité dramatique, les limites des moyens, comme lorsqu'il maudit sa fille, ou à la fin de l'ouvrage, dans la grande scène où, littéralement possédé, il campe un Bajazet sombrant dans la fureur et la déraison, véhémence qu'interrompent soudain, murmurés de cette voix blessée, ses douloureux élans de tendresse vers Asteria. La force de cette interprétation ne doit pas faire oublier que toute la distribution est du plus haut niveau, à commencer par **Sophie Karthäuser** : toute de simplicité et de naturel, avec son legato, les couleurs subtiles de son timbre, une ligne vocale parfaitement souple (et quels récitatifs expressifs !) ; la soprano belge est la plus exquise et la plus touchante des Asteria (sublime aria avec Andronico ou encore l'accompagnato et arioso « Padre amante… Folle sei »). Le contre-ténor français **Christophe Dumaux** est tout aussi remarquable en

Tamerlano, un rôle difficile car, si l'empereur des Tatares est le tyran victorieux, il ne contrôle en rien ce drame : tout lui échappe. Le jeune contre-ténor est formidable d'arrogance et son grand air en feu d'artifice vocal « Ah, dispette d'un volto ingrato », est lancé avec un insolent panache. La mezzo suédoise **Ann Hallenberg** (Irene) confère au personnage de la soupirante délaissée par Bajazet une place plus importante que prévue, grâce à une aisance scénique et un rayonnement vocal hors du commun. Andronico est un rôle important, dont la puissance à faire évoluer et basculer l'intrigue l'emporte sur la prestation vocale requise : la talentueuse alto française Delphine Galou séduit, avec son timbre velouté et son phrasé sensible, mais la voix manque néanmoins de projection et de volume. Enfin, habitué des grandes basses de l'opéra baroque, Nathan Berg continue à affiner un art dans lequel le timbre gagne en mobilité, en ligne de chant, en couleurs et en expressivité.

Christophe Rousset – à la tête de ses Talens Lyrique – n'est pas seulement un maître d'œuvre attentif, il est véritablement inspiré par la musique, et offre une lecture du chef d'œuvre de Haendel d'un engagement et d'une expressivité rares. A l'arrivée, un spectacle d'une aristocratique beauté, celle-là même dont l'opéra de Haendel célèbre l'apothéose.

Compte-rendu, opéra. Bruxelles. Théâtre Royal de La Monnaie. Le 8 février 2015. Georg Friedrich Haendel : Tamerlano. Christophe Dumaux, Jeremy Ovenden, Sophie Karthäuser, Delphine Galou, Ann Hallenberg, Nathan Berg, Caroline d'Haese. Pierre Audi, mise en scène. Christophe Rousset, direction.

Festival Haendel à Bruxelles : Tamerlano et Alcina



Bruxelles, La Monnaie : Handel : Tamerlano, Alcina. 27janvier > 8 février 2015. **Festival Handel à La monnaie de Bruxelles** en ce début d'année 2015 : La Monnaie ouvre l'année nouvelle en programmant deux ouvrages majeurs du séjour de Haendel à Londres, séjour marqué par sa propre conception du seria italien adapté pour l'audience londonienne… Avec **Tamerlano** opéra en 3 actes créé au King's Teater de Londres en octobre 1724, Haendel offre une leçon de grandeur tragique, portant le seria italien vers un accomplissement dramatique et mélodique jaamis entendu auparavant ; le raffinement de l'orchestre, la beauté des airs qui rendent hommage aux profils éprouvés font les délices d'une partition très intense qui comporte de nombreux instants irrésistibles : au cœur du drame, la figure noble de Bajazet, tenu prisonnier par Tamerlano : ce dernier souhaite épouser la fille de Bajazet, Asteria qui aime Andronico. Tamerlano souhaite échanger la liberté du père contre le cœur de la fille. Mais c'est compter sans la grandeur d'âme du prince emprisonné qui se suicide en un tableau sombre mémorable. Face à cet acte de courage et d'abnégation (rester inflexible contre l'odieux chantage), Tamerlano renonce à Asteria (qui peut épouser son aimé) et se rapproche d'Irène, qu'il avait un temps écarter…

festival Haendel à Bruxelles

La lyre tragique et amoureuse de Haendel
De Tamerlano et Alcina



Après la grandeur tragique du sublime Tamerlano, Haendel aborde le pathétique et la folie amoureuse inspirée par Roland furieux de L'Arioste : ainsi **Alcina**, créé à Covent Garden en Avril 1735, soit plus de 10 ans après Tamerlano, s'intéresse à la magie impuissante de l'enchanteresse Alcina, qui sur son île et malgré ses sortilèges, ne peut s'assurer l'amour du chevalier Ruggiero (à la création chanté par le castrat Carestini). Héritage des opéras vénitiens du siècle précédent (Cavalli), Haendel met en scène aussi les intrigues secondaires où paraissent des rôles travestis, comme celui de Bradamante, qui en débarquant sur l'île d'Alcina, se déguise en homme et devenant Ricciardo, suscite l'amour de la sœur d'Alcina, Morgana. Fidèle au théâtres des passions éprouvées de L'Arioste, l'amour est un poison qui réalise un labyrinthe vertigineux où se perdent les cœurs sensibles.
Les proches de Ruggiero le rappellent à son devoir et son premier amour (pour Bradamante) tandis que la magicienne Alcina, terrassé par un amour sincère, en a perdu tous ses

pouvoirs : elle est démunie et vaincue. L'amour vainc tout, selon l'adage baroque. Ce n'est pas ce nouvel opéra foisonnant de Haendel qui le contestera.

Bruxelles, Festival Haendel à La Monnaie

Tamerlano
Les 27,29,31 janvier, 4,6,8 février 2015
avec Dumaux, Ovenden, Karthaüser, Galou, Hallenberg, N. Berg

Alcina
Les 28,30 janvier, puis 1er,3,5,7 février 2015
avec Piau, Beaumont, Noldus, Puertolas, briot, Behle, Furlanetto

Les Talens lyriques
Christophe Rousset, direction
Pierre Audi, mise en scène

CD. Haendel : Tamerlano (Cencic, Gauvin, Ainsley… Minasi, 2013)



CD. Haendel : Tamerlano (Cencic, Gauvin, Ainsley… Minasi, 2013)… Plus ciselés et mordants, plus inventifs et renouvelés que Curtis par exemple, **Riccardo Minasi** et les instrumentistes d'Il pomo d'oro convainquent musicalement : leur caractérisation du drame sombre voire hautement tragique de Tamerlano (1724) reste souvent saisissante (atténuation murmurée constamment souple, proche en cela du texte, colorant idéalement les caractères de chaque personnages selon la situation. Jamais le continuo des recitatifs ne s'enlise : il suit l'arc tendu du verbe et accuse le relief ou les vertiges des oppositions, confrontations, manipulations entre les personnages : un père (Bajazet) et sa fille (Asteria), proies impuissantes de la cruauté la plus abjecte incarné par le repoussant Tamerlano qui en fait n'est pas le héros de l'opéra,… plutôt un faire valoir du rôle immense de Bajazet, prince noir mais noble et digne… qui préfère la morsure du poison et la délivrance finale qu'il promet, plutôt que vivre l'état d'humiliation et d'asservissement qu'aime cultiver contre lui et sa fille, l'ignoble Tamerlano.

Tamerlano chambriste, essentiellement vocal

Contrairement au visuel de couverture ce n'est ni Tamerlano et son interprète qui se hissent au sommet de la réalisation : mais plutôt l'excellent Bajazet de John Mark Ainsley : prince noble et d'une grandeur morale admirable, attendrie encore par ce lien filial et ténue (ici très bien exprimé) qui le rattache à sa fille,

double de souffrance à ses côtés (très honnête Karine Gauvin dans un rôle féminin riche en couleurs crépusculaires lui aussi). Rien à dire non plus au fiancé d'Asteria, l'Andronico de Cencic : vivant, palpitant, toujours hautement engagé lui aussi. La version est intensément vocale donc dramatiquement proche du théâtre cornélien, où l'équilibre instruments et chant se révèle idéal. La compréhension du chef saisit par son intelligence, et la qualité globalement engageante des solistes défend superbement l'opéra haendélien. Excellente surprise.

Georg Friederich Haendel (1685-1759): Tamerlano, HWV 18 (1731 version). Avec Xavier Sabata (Tamerlano), Max Emanuel Cenčić (Andronico), John Mark Ainsley (Bajazet), Karina Gauvin (Asteria), Ruxandra Donose (Irene), Pavel Kudinov (Leone). Il pomo d'oro. Riccardo Minasi, direction. Enregistré en Italie, en avril 2013. 3cd Naïve V 5373.

Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 5 avril 2014. Haendel : Tamerlano. Max-Emanuel Cencic. Il Pomo d'Oro



Après avoir subjugué le public de l'Opéra Royal mi-mars avec une reprise de la production phare de l'année 2012 de l'Opéra National de Lorraine, Artaserse, le contre ténor **Max-Emanuel Cencic** est revenu ce soir au Château pour la première de sa toute nouvelle production avec Parnassus ARTS Production (disque à venir) : **Tamerlano de Haendel.**

Tamerlano de rêve

Disons le tout de suite, même si le temps lui donnera plus de rondeur et de fluidité, la distribution réunie pour le CD et ici, sa version concert, est tout simplement superlative.

La soirée a toutefois débuté par coup de théâtre qui aurait pu troubler musiciens et chanteurs si ces derniers n'avaient su réagir avec un grand professionnalisme, afin d'offrir au public une soirée inoubliable. Un spectateur victime d'un malaise a nécessité une interruption du concert, alors qu'il venait tout juste de commencer et l'intervention réactive et efficace des pompiers du Domaine, dont il faut saluer la présence active et le travail tout au long de l'année sur le site.

Donné pour la première à Londres au King's Theatre, le 31 octobre 1724, Tamerlano repose sur une histoire, qui se situe à une période plus récente, que les sujets antiques plus classiques dans le répertoire de cette époque. Le livret de Niccolò Francesco Haym s'inspire de celui qu'Agostino Piovene avait écrit en 1711 pour Gasperini. Livret qui trouve sa source dans une tragédie française que l'on doit à un auteur aujourd'hui totalement oublié et qui tenta de copier Racine, Jacques Pradon. L'action est resserrée autour de six personnages aux caractères profondément marqués. La véritable tragédie ici est portée non par Tamerlano, un ancien berger

devenu un perfide et amer guerrier mais par le personnage de Bajazet, prisonnier du premier et dont la mort est le moment phare de l'opéra.

La fille du roi prisonnier, Asteria est amoureuse d'Andronico. Mais Tamerlano a jeté son dévolu sur la jeune fille, tandis que son amant, dans un premier temps accepte de devenir l'allié de ce nouveau roi lorsque celui-ci lui propose le trône de Byzance, se voyant au passage attribué la main d'Irène, jusqu'alors promise à Tamerlano.

Ce qui marque dans cet opéra de Haendel, et ce malgré la beauté des airs, c'est le sens dramatique déployé par le Caro Sassone. C'est une véritable perle noire, qu'il nous offre où les récitatifs accompagnés se multiplient pour mieux poser un sentiment étrange de profond désespoir, jusqu'au suicide de Bajazet. Et si le lieto fine intervient, il n'en souligne que plus fortement l'irrémédiable fatalité ou l'incroyable légèreté du destin.

C'est en version concert que Tamerlano nous a été donnée ce soir. Réunissant autour de lui, la distribution la plus idoine qui soit, Max-Emanuel Cencic, réussit une fois de plus à nous convaincre du premier de ses talents, et il en a beaucoup d'autres, celui d'un porteur de projets souvent inédits ou renouvelants notre regard sur les œuvres proposés et réunissant autour de lui un casting de rêve.

C'est au ténor anglais John Mark Ainsley que revient le rôle redoutable et le plus difficile écrit pour un ténor par Haendel de Bajazet. D'une grande justesse dramatique, la beauté de son timbre qui nous rappelle qu'il fût un magnifique Orfeo, donne au suicide de Bajazet tout le pathétique souhaité. Le dernier souffle du Roi est un murmure bouleversant.

Dans le rôle-titre du tyran, Tamerlano, Xavier Sabata traduit à merveille toute l'ambiguïté du rôle. Son timbre acidulé, son

phrasé vif et clair, fait ressortir la palette de l'équivoque avec brio : mélange de perversité, de cynisme, dominateur et séducteur.

Dans le rôle d'Andronico, Max-Emanuel Cencic se montre d'une délicatesse et d'un charme incomparable. Dès son premier lamento, accompagné par un violoncelle virtuose, il nous fait ressentir, par la beauté de son timbre, ses graves au velours soyeux, les tourments d'un personnage qui n'ose aimer au grand jour et qui se laisse un temps fasciner par un tyran qui lui offre des rêves de gloire. Les vocalises, la technique ici prennent âme, celle d'un personnage dévoré par une sensibilité à fleur de peau.

La superbe basse russe Pavel Kudinov ferme ce quatuor masculin avec une fermeté, une assurance scénique et vocale, qui offre à Leone, rôle secondaire, une présence incontestable.

Le duo féminin est un duo harmonieux. Sophie Karthauser donne à Asteria tout son héroïsme, qui cache ses failles par une fière constance. Vaillante dans les airs virtuoses, elle se montre touchante dans « Cor di padre ». Tandis que Ruxandra Donose est une Irène fascinante et déterminée, au timbre rond et chaud d'une grande beauté. La direction dansante, bondissante et enthousiaste d'un jeune chef russe que l'on découvre à cette occasion, Maxim Emelyanychev, galvanise l'ensemble italien Il Pomo d'Oro. Une bien belle soirée, magnifiquement servie par des interprètes sachant s'investir de tout leur cœur.

Versailles. Opéra Royal, le 5 avril 2014. George Frideric Haendel(1685 – 1759) : Tamerlano, opéra en trois actes sur un livret de NiccolòFrancesco Haym d'après Agostino Piovene. Tamerlano, Xavier Sabata ; Androcino, Max-Emanuel Cencic ; Bajazet, John Mark Ainsley ; Asteria, Sophie Karthaüser ; Irène, Ruxandra Donose. Leone, Pavel Kudinov. Il Pomo D'Oro, Maxim Emelyanychev, direction.